

aumônes. Catherine en usa largement. Un tonneau de bon vin auquel elle puisait pour donner aux pauvres, et auquel sa famille puisait également, fournit si longtemps un précieux liquide qu'il semblait ne devoir jamais s'épuiser. Une fois, n'ayant sur elle qu'une croix d'argent, elle la donna à un nécessiteux qui lui tendait la main. La nuit suivante, son époux céleste lui montra cette croix enchâssée au milieu de pierres, précieuses, et lui recommanda de bien la remarquer pour le jour du jugement.

Notre sainte se dévouait avec non moins de générosité au soin des malades. Sur ce nouveau terrain où le démon vint lui présenter la lutte, elle remporta aussi sur elle-même des victoires éclatantes. Elle baisait avec ferveur des plaies horribles à voir et s'infligeait volontairement la peine de supporter, que dis-je ? de savourer l'odeur infecte qui s'en exhalait. Enfin, elle réduisit en elle à néant la nature, par un acte à peine croyable, et dont le seul récit fait frémir. Se sentant un jour plus de répugnance qu'à l'ordinaire, elle recueillit dans un vase l'eau qui venait de servir à laver un ulcère : "Vive Dieu, s'écria-t-elle, tu vas boire ce qui te fait tant horreur." Le démon lui-même, diraient nos vieux chroniqueurs, dut en être ébahi.

Après cette glorieuse victoire, Jésus Christ apparut à son épouse, et, pour la récompenser, lui fit boire une liqueur toute spirituelle qui coulait de son côté blessé, liqueur qui ranima les forces spirituelles et mêmes corporelles de la Sainte.



LE PÈLERINAGE DE STE-ANNE DE LA PALUE

(Suite.)

On était au plus fort de la terreur ; les Jacobins du district, voyant l'impuissance des gendarmes, eurent recours à un autre moyen.